



## La liturgie des heures

### Qu'est-ce que la liturgie des heures ?

*Le Souverain Prêtre de la nouvelle et éternelle Alliance, le Christ Jésus, prenant la nature humaine, a introduit dans notre exil terrestre cet hymne qui se chante éternellement dans les demeures célestes. Il s'adjoint toute la communauté des hommes et se l'associe dans ce cantique de louange.*

*Lorsque cet admirable cantique de louange est accompli selon la règle... alors c'est vraiment la voix de l'Épouse elle-même qui s'adresse à son Époux ; et mieux encore, c'est la prière du Christ que celui-ci, avec son Corps, présente au Père. Constitution Sacro Sancto Concilium n° 83-84*

Les croyants, en temps de paix comme en temps de persécutions, ont compris l'ordre de Jésus comme une obligation à une prière incessante. Sur la lancée de la tradition juive de la prière rituelle au Temple et de la prière privée, matin, midi et soir, ont été instaurés, progressivement et avec toutes sortes de modalités différentes, des rythmes de prières plus ou moins continues : prière du matin, du soir, et parfois, du milieu du jour pour les chrétiens baptisés ; prière prolongée des moines dont c'était la principale occupation.

### 1. L'office du matin : les Laudes

Comme l'indique l'appellation traditionnelle de « Laudes », l'office du matin est caractérisé par la louange : c'est un office de louange. Et cette louange est le fruit de la prière exaucée :

*Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange*

L'heure du matin est marquée tout d'abord par la joie du retour de la lumière. Après le sommeil, évocateur de la mort, une nouvelle vie s'annonce, illuminée par le « Soleil levant ».

- a) On y trouve quelques psaumes traditionnellement chantés le matin. Le lever du jour est lié à toute la vie de foi.
- b) De façon plus développée, les hymnes chantent la venue du Seigneur, « Lumière du monde », dans le présent du jour qui commence, et annoncent le « Jour » de sa manifestation en gloire plein.
- c) La lecture biblique rappelle quelquefois le sens de ce matin.
- d) Le cantique évangélique a été choisi comme chant caractéristique du matin : ce soleil (littéralement, « astre qui se lève d'en-haut »), c'est le Christ ressuscité « pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort ». (Lc 1.79 ; le *Benedictus* - cantique de Zacharie).
- e) Dans les prières d'intercession, la lumière du Christ est mise en relation avec les ténèbres du péché. Avec insistance, l'Église du « Soleil levant » implore dans la louange, et loue dans la supplication.

## 2. L'office du soir : les Vêpres

La liturgie du matin affirme spécialement la louange dans la foi à la résurrection que symbolise le soleil levant. De même, la liturgie du soir (*vespertina*) s'origine d'abord tout simplement dans l'heure qu'il est : « A l'heure où le soir tombe », la prière reprend.

De nouveau, les harmoniques cosmiques jouent et suggèrent leur symbolisme. Le jour va finir : qu'a-t-il été ? tout passe : où allons-nous ? la nuit est proche. La foi illumine la liturgie du soir tombant. Au cœur de la nuit, désormais brille une lumière.

*Dieu, viens à mon aide ; Seigneur, à notre secours.*

La richesse de cette liturgie du soir s'épanouit dans une fervente action de grâce : c'est une de ses caractéristiques majeures. Comment ne pas rendre grâce, quand le don de Dieu se manifeste si puissamment ? non seulement comme un souvenir, mais comme une réalité toujours actuelle ?

Au sommet de cette heure, faisant suite aux psaumes, à la lecture biblique et à son répons, vient le *Magnificat*, le cantique évangélique de Marie, figure de l'Eglise de tous les temps, « pour les merveilles que Dieu a faites »

Enfin, le « Notre Père », louange et appel, reprend en raccourci et en intensité tout ce qui a été détaillée et chanté auparavant : en nous, le Christ priant accomplit toute prière humaine.

L'office va s'achever : les derniers mots résonnent : « *Nous rendons grâce à Dieu* ».

D'après Isabelle-Marie Brault – in *Dans vos assemblées* –  
*Manuel de pastorale liturgique, sous la direction du père Joseph Gelineau (1989)*

## 3. Focus sur les psaumes

Le psaume est poème.

Le psaume est chant.

Le psaume est prière.

Les psaumes proviennent de la Bible. Ils en constituent un des livres, qui comporte lui-même 150 pièces. On l'appelle en hébreu « livre des Louanges ».

L'Eglise chrétienne a reçu les psaumes avec les autres livres du de l'Ancien Testament comme Ecriture sacrée et Parole inspirée. Elle les a même accueillis avec la préférence que leur manifestaient déjà les Juifs chez lesquels le livre des psaumes était le plus connu et le plus aimé. Il est le plus cité par Jésus et le plus allégué par l'ensemble des livres du Nouveau Testament.

Après avoir utilisé les psaumes comme lecture biblique, comme base de la prédication et comme prière privée, l'Eglise, à partir des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles, adopta peu à peu les psaumes comme chant privilégié des assemblées chrétiennes.

D'après Joseph Gelineau – in *Traité de psalmodie*  
*réédition Jubilus-Voix nouvelles Editions et Le Laurier Editions (janvier 2023)*

### 1. Les postures et les gestes

Tous les participants se tiennent debout :

- pendant qu'on dit l'introduction de l'office, et le verset introduction de chaque heure ;
- pendant l'hymne ;
- pendant le cantique tiré de l'Évangile ;
- pendant les intercessions, l'oraison dominicale et l'oraison conclusive.

Tous sont assis pour écouter les lectures autres que l'Évangile.

Pendant qu'on dit les psaumes et les autres cantiques, l'assemblée est assise ou se tient debout, selon les coutumes.

Tous font le signe de la croix, du front à la poitrine, et de l'épaule gauche à l'épaule droite :

- au début des heures, quand on dit : « Dieu, viens à mon aide »
- au début des cantiques tirés de l'Évangile - *Benedictus, Magnificat*.

On fait le signe de la croix sur sa bouche, au début de l'invitatoire, aux paroles : « Seigneur, ouvre mes lèvres ».

Extraits de la *Présentation Générale de la Liturgie des Heures* (n° 263 à 266)

### 2. La psalmodie

La notation musicale classique ne se prête pas à signifier le rythme libre des cantillations. D'autres conventions sont nécessaires. La présentation ci-après utilise les signes retenus dans les livres liturgiques francophones.

Figures de notes :

Cinq figures de notes suffisent pour l'ensemble des cas :



La **ronde avec stries latérales** correspond à la *teneur* : on cantille sur cette note le début du *stique* (ligne de texte) jusqu'à ce qu'on trouve une autre note.



La **blanche non caudée** (ou ronde) correspond à la syllabe soulignée dans le texte. Cette note n'est pas systématique, et il arrive que le soulignement de la syllabe ne serve pas.



La **noire non caudée** correspond à des syllabes isolées, soit les syllabes de préparation qui précèdent le dernier posé du stique (noire caudée), soit les syllabes d'intonation, soit d'autres cas analogues.



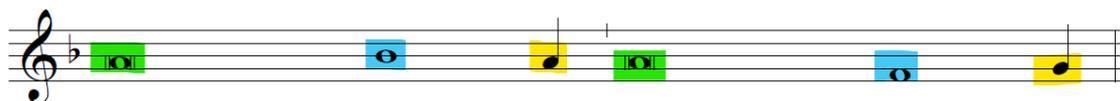
La **noire caudée** correspond au dernier posé du stique (dernière syllabe non muette)

Signes de pause :

- \* Marque la médiane du verset
- + Indique une flexe

D'après Joseph Gelineau – in *Traité de psalmodie*  
réédition Jubilus-Voix nouvelles Editions et Le Laurier Editions (janvier 2023)

## Exemple avec le Cantique de Moïse (Ancolies 2023 page 11)

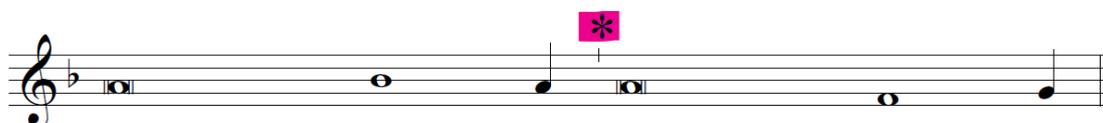


Le Seigneur est le guerrier des combats,  
Son nom est « Le Seigneur »

### Cas particuliers de la médiante et de la flexe

#### - La médiante

La médiante désigne la pause du milieu, entre les deux membres d'un distique dont l'un des membres est long. Elle est indiquée par un astérisque placé au milieu du verset \*



Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre ; \*  
comme du plomb, ils s'abîment →  
dans les eaux redoutables.

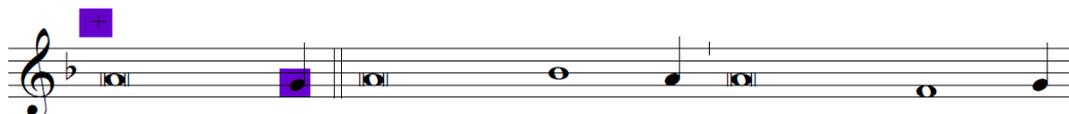
#### - La flexe

Dans le cas d'un tristique, le premier membre est suivi d'une flexe, habituellement marquée par une croix +. On descend sur la dernière syllabe. Parfois, la flexe est musicalement indiquée dans le ton du psaume, parfois, elle ne l'est pas. Dans le texte, elle est systématiquement annoncée par le signe +.

L'ennemi disait : « Je poursuis, je domine +  
Je partage le butin, je m'en repais ;  
je tire mon épée : je prends les dépouilles ! »

Si elle est écrite, elle est indiquée

- soit en début de ton, par une mesure supplémentaire (on veillera alors à ne pas l'utiliser pour les distiques)



- soit en fin de ton psalmique



### 3. La doxologie

C'est une brève formule de louange à Dieu.

Les 5 livres de psaumes se terminent par une doxologie à Dieu. Ainsi, après le psaume 88 : « Béni soit le Seigneur pour toujours ! Amen ! Amen ! »

Depuis le Concile, on a adopté l'usage, après le Notre Père, d'une doxologie remontant aux premiers siècles : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. » (sans Amen)

La doxologie trinitaire est le texte qui revient le plus souvent dans la liturgie des heures : signe de l'importance qu'on apporte à répéter sans fin le mystère central de la foi ; la vie de Dieu révélée en Jésus Christ. On la dit après tous les psaumes et les cantiques de l'ancien testament et les cantiques évangéliques, après le verset d'introduction des offices, à la fin de certains répons brefs.

Doxologie à 2 stiques      Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit  
Pour les siècles des siècles. Amen.

Doxologie à 3 stiques      Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit  
Au Dieu qui est, qui était et qui vient  
Pour les siècles des siècles. Amen.

Doxologie à 4 stiques      Rendons gloire au Père tout-puissant,  
A son Fils Jésus-Christ, le Seigneur,  
A l'Esprit qui habite en nos cœurs,  
Pour les siècles des siècles. Amen.

D'après Isabelle-Marie Brault – in *Dans vos assemblées – Manuel de pastorale liturgique, sous la direction du père Joseph Gelineau (1989)*